

AVERTISSEMENT

Ce texte est protégé par des droits d'auteur

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits.

Cela peut-être la **SACD** pour la France, la **SABAM** pour la Belgique, la **SSA** pour la Suisse, la **SACD** Canada pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes

« DRAPEAU BLANC...VUE SUR MER »

Comédie en II actes

Auteur Nathalie MASSENET

Environ 80/90 minutes

7 PERSONNAGES : 2h/5f

SIMONE : Maitresse de maison

PHILIBERT : Mari de Simone

MAUD : Fille de Simone et Philibert

GENEVIEVE : Belle-mère de Philibert. Mère de Simone

BERNARD : Copain de Philibert

RACHEL : Femme de Bernard

LEONIE : Bonne Sœur

Décor :

Salon avec une porte entrée – une porte ou passage menant cuisine et chambre

Meubles :

Canapé – fauteuil –table basse – bar et tabourets – un meuble – des plantes

REPARTITION DES RÔLES						
SIMONE	PHILIBERT	GENEVIEVE	LEONIE	RACHEL	BERNARD	MAUD
95	145	74	56	48	97	55

ACTE I

SIMONE : *(sur scène. Elle s'affaire à faire le ménage)*

PHILIBERT *(arrive en jogging, serviette sur les épaules, s'affale sur le canapé en jetant négligemment son sac de sport et sa casquette)* Ouf ! Le jogging du dimanche matin, c'est bien mais c'est crevant ce jogging !

SIMONE : *(continu à passer le balai, visiblement de plus en plus énervée)*

PHILIBERT : T'as pas bientôt fini de gesticuler comme ça. Tu vas finir par me donner le tournis à force. Eh que j'te fais la poussière par ci et que j'te passe le balai par là....Et tous les dimanches ça recommence...à croire que Dieu a créé le dimanche pour faire le ménage...ou le ménage pour occuper les femmes le dimanche... et pour emmerder les hommes par la même occasion.

SIMONE : Je ne sais pas pourquoi il a créé le dimanche, mais en tout cas s'il avait compté sur les hommes pour faire le ménage, il n'aurait pas inventé la poussière. Cela aurait été d'un non sens !

PHILIBERT : Le non sens, ça à été de faire UN dimanche par semaine. Déjà, s'il avait fait plusieurs dimanches, il n'y aurait pas eu besoin de faire le ménage TOUS les dimanches

SIMONE : Et si tu me donnais un coup de main dans la semaine, je pourrais faire autre-chose, moi, de mes dimanches !

PHILIBERT : Autre chose... comme quoi ?

SIMONE : Comme lire le journal par exemple.

PHILIBERT : *(soupirant)* Simone, Simone... On est en vacances depuis 2 jours. Tu n'veux pas qu'on fasse une petite trêve... Une entorse à la routine quoi ? Un dimanche matin sans dispute.

SIMONE : *(elle soupire et sourit)* Allez t'as raison va ! *(Elle pend son chiffon à son manche à balai et vient s'asseoir près de son mari)* Je hisse le drapeau blanc ! Dis-donc, il est onze heures et elle n'est toujours pas rentrée. Mais qu'est-ce-qu'elle fiche ?

PHILIBERT : Laisse-lui le temps. Elle est peut-être en train de fêter sa réussite avec ses copines.

SIMONE : Oui mais quand même ; Passer le permis, ça ne prend pas trois heures.

PHILIBERT : Je confirme ! La première fois ça lui a pris 5 minutes et ça nous a coûté deux rétros. La seconde l'inspecteur lui a demandé de prendre la première à gauche, résultat elle a pris le rond point en contre-sens. C'est là que le cycliste qui arrivait en face a compris tout le sens de l'expression « se faire tailler un short ». Mais elle avait quand même tenu 10 minutes. La troisième c'est le poids-lourd qui s'est couché sur la trois voies pour l'éviter...C'est d'ailleurs pour ça que l'auto école a décidé de lui faire passer l'examen un dimanche, y a moins de circulation.

SIMONE : Tu as sans doute raison. Si elle a mis tant de temps c'est que ça doit être bon. Elle aurait pu téléphoner quand même. *(Se penche vers le journal)* Laisse moi voir... y a des nouvelles intéressantes... Des morts qu'on connaît ?

PHILIBERT : Ben non. Je te l'aurais dit. Tu sais bien que c'est ce que je regarde en premier.

SIMONE : Même pas quelqu'un qu'on connaît de vue, de loin comme ça ?

PHILIBERT : Non. Faut dire que de toute façon on ne côtoie pas grand monde ni de loin ni de près... A part ta mère... Et j'ai beau chercher, (*Ironique*) je ne la vois pas dans la rubrique nécrologie !

SIMONE : (*Ironique*) Fait voir ! Oh, je n'y vois pas non plus ton copain Bernard. Quel dommage, pour une fois que j'avais le temps, je serai allée à son enterrement. Je lui aurai même acheté des fleurs tiens.

PHILIBERT : C'est que tu aurais quelque chose à reprocher à Bernard maintenant ?

SIMONE : Moi ?! Tu penses... Il est lourd (*en faisant les signes*), il est gras, mal rasé et mal poli. Il fait des blagues à deux balles... TTC parce que si tu enlèves la TVA, il ne reste pas grand-chose pour se poiler. Et on ne peut pas dire que ce soit faute d'avoir disjoncté, il n'a même pas deux neurones à relier pour faire un court jus !

PHILIBERT : Bon je te l'accorde, Il n'est peut-être pas très fufute, mais il est sympa. Et c'est mon copain. Est-ce-que je me mêle de tes fréquentations moi, hein ? Ah, c'est facile de se moquer des plus faibles !

SIMONE : Des plus faibles...tu parles .Et puis, je ne me moque pas ! J'analyse. Et les conclusions de mon analyse, c'est que Bernard.... ben...ça ne vaut pas plus que...Enfin...c'est Bernard quoi !

PHILIBERT : Simone, on a dit qu'on était en trêve...(en brandissant le chiffon). Ma parole, t'es tendue comme une sauterelle en rut !

SIMONE : (*soupirant*) Que veux-tu...tous les étés c'est pareil. Je fini le boulot sur les rotules, je décompresse et paf ! Au bout de deux jours à te voir avachi dans ce fauteuil je suis toute retendue ! Trois semaines de vacances, et pas une sépulture pour s'occuper. Je vais finir par tourner en rond moi !

PHILIBERT : Non pas le tournis ! S'il te plait pas le tournis ! Ne t'inquiète pas, entre cette canicule, et les chassés-croisés des vacances...Les pompes funèbres devraient bien reprendre du service sans tarder.

SIMONE : *(rêveuse)* Le chassé croisé des vacances... A défaut de chasser, je me contenterais bien de croiser quelqu'un...*(en regardant Philibert qui ne la regarde pas)*... d'autre...

PHILIBERT : Quand j'y réfléchis...C'est vrai que ça nous ferait du bien de partir en vacances à nous aussi. Une fois en 20 ans, ce ne serait pas de trop.

SIMONE : Alors ça ! Ce serait aussi saugrenu que Dieu qu'ait inventé l'homme pour faire le ménage !

PHILIBERT : *(il agite le balai pour lui rappeler qu'ils font la paix)* Simone..*(pensif, regardant le « drapeau* Dis-moi, à quoi tu penses en voyant ça ? *(il fait onduler le chiffon)*

SIMONE : A ma poussière qu'est pas fini ?!

PHILIBERT : Non, je t'aide ! *(toujours en agitant le chiffon, il se met à faire le bruit du vent, comme un bruit de soufflerie)*

SIMONE : à l'aspirateur qu'il faut que je passe dans les chambres !

PHILIBERT : Mais non bon sang ! Je te parle de vacances là. Pas de ménage !

SIMONE : Y a pas de ménage en vacances ?

PHILIBERT : Non ! On partira du lundi au samedi. Pour éviter le dimanche. Alors regarde bien ! Et penses vacances ! *(il recommence bruit du vent en agitant le chiffon)*

SIMONE : Le vent ! le vent...*(elle réfléchit, puis subitement)* Les draps qui sèchent ! oh là là, 11h30 faut que j'étende mon linge moi ! *(elle se dirige vers la sortie précipitamment)*

PHILIBERT : *(là rappelant avant qu'elle n'ait le temps de sortir)* Simone, Simone ! Mais décroche là ! Je te parle vacances ! Allez... fermes les yeux. Concentre-toi. Et regarde... *(il rebouge le « drapeau »)*

SIMONE : Ok ! Je me concentre. Je ferme les yeux et je regarde. *(elle se cache un œil et ouvre l'autre pour regarder, plusieurs fois de suite)* C'est pas facile ton truc.

PHILIBERT : Je t'aide *(prononçant la consonne pour l'aider)* Bbbbbbbbbbbb

SIMONE : Bbbbbbb Balai ?! NON pas ménage. Je me concentre BaBaBabab... penses vacances simone, penses vacances... bbbbbbbb BATEAU ! BATEAU ?!

PHILIBERT : Ouuiii, c'est ça ! y a des bateaux !

SIMONE : *(elle saute de joie)* Bateau, bateau ! Oh une croisière ! On va faire une croisière ! Une croisière !

PHILIBERT : NONNNN ! Bbbbbbbb Bord de mer ! Bord de mer c'est bien aussi. Puis tu sais de la plage on les voit beaucoup mieux les bateaux.

SIMONE : *(incrédule et joyeuse)* ah ben oui, t'as raison ! La mer, les bateaux, la PLAGE, ON PART A LA PLAGE!!!

On sonne à la porte. Simone va ouvrir

GENEVIEVE : Bonjour la compagnie ! *(fait la bise à sa fille)*

SIMONE : Bonjour maman

PHILIBERT : Et Merde ! Le grain de sable !

GENEVIEVE : *(salue de loin Philibert et va directement s'asseoir sur le canapé, style sans gêne)* Mon Dieu ! Qu'elle était longue cette messe ! J'ai profité de la communion pour m'éclipser.

SIMONE : Maman tiens toi bien. J'ai une grande nouvelle.

GENEVIEVE : Une grande nouvelle? Tu veux dire un truc qui changerait de votre routine, quelque chose qui sortirait de votre train- train quotidien ?!. Ce ne serait plus de la grande nouvelle, ce serait carrément un scoop !

SIMONE : oh maman ça va...

GENEVIEVE : (nonchalante) Bon quoi...t'es enceinte ?.

SIMONE : Ben Non enfin

GENEVIEVE : (toujours nonchalante, limite moqueuse) Oh je sais tu vas refaire ta déco !

SIMONE : Ben non, maman !

GENEVIEVE : oh ça va, je rigole ! ça y est je sais....(regardant son gendre avec un grand sourire narquois) Tu divorces !

PHILIBERT : (regardant Geneviève l'air reprochant) oh oh oh !

SIMONE : Mais non maman ! On part en vacances !

GENEVIEVE : NON ?!

SIMONE : Si ! Phil nous amène à la mer !

PHILIBERT : Nous amène ? Non mais attends- là !

GENEVIEVE : Mais c'est Génial ! (à son gendre) Et on va où ?

PHILIBERT : (*paniqué*) ah Babababab

SIMONE : oh encore une devinette ! Non ne dit rien laisse moi trouver !
Babababa...Baden-Baden ! Non, c'est pas au bord de la mer ça..
Babababababba....OH ! BAHAMAS ! On part aux Bahamas !!!! Faut que je regarde
ma garde robe moi.... (*elle sort coté chambre*)

PHILIBERT : Ba Non ! Ba Non !

GENEVIEVE : Eh bien dites donc ça s'arrose ! (*elle va vers le bar et se sert un verre*)

PHILIBERT : Je vous en prie ! Ne vous gênez pas ! Faites comme chez vous !

GENEVIEVE : Merci ! Premières vacances en 20 ans de mariage, on peut dire que l'effort est de taille!

PHILIBERT : Mêlez vous de vos affaires, et regardez plutôt la votre de taille, par la même occasion. Je ne vois pas en quoi NOS vacances VOUS regardent.

GENEVIEVE : Ah mais détrompez-vous mon gendre. VOS vacances me regardent tout autant que les miennes. Je vous rappelle que : ON part en vacances ! Phil NOUS amène. C'est bien ce qu'elle a dit ! Ce n'est pas moi qui invente !

PHILIBERT : Mais elle a dit ça comme ça ! Vous êtes juste arrivée à ce moment là ! Au mauvais moment. D'ailleurs ça ne s'invente pas vous arrivez toujours au mauvais moment ! Vous avez le don pour ça. Encore un ratage du Divin sans doute.

GENEVIEVE : Oh en parlant de Divin, sœur Léonie ne devrait pas tarder maintenant. La messe doit être dite.

PHILIBERT : Elle ne devrait pas tarder à quoi ?

GENEVIEVE : A arriver pardi ! Je lui ai glissé votre adresse dans la poche avant de quitter la messe. La pauvre, elle ne va pas bien du tout en ce moment. Grosse dépression. Elle m'a demandé du réconfort. Vous habitez à 200 mètres de l'église, je me suis dit que je pouvais la rencontrer ici. Je n'allais tout de même pas lui demander de traverser toute la ville pour venir me rejoindre chez moi !

PHILIBERT : Alors que vous, traverser toute la ville pour venir chez moi... y a rien de gênant à cela.

GENEVIEVE : Vous n'allez tout de même pas refuser l'hospitalité à une bonne sœur ?!

PHILIBERT : A Une sœur, Non, mais à une Belle-mère...

GENEVIEVE : Elle va être tellement heureuse. Je suis sûr que ce changement d'air va lui faire le plus grand bien.

PHILIBERT : Changement d'air ?! Entre Agen sud et Agen nord (On mettra bien sûr une ville proche du lieu où est jouée la pièce) ! A part une petite brise peut-être...je ne vois pas.

Sonnette de la porte d'entrée Philibert va ouvrir. Sœur Léonie est sur le pas de la porte

PHILIBERT : Bonjour, ma sœur. Entrez, je vous en prie. Permettez, je vous abandonne à ma belle-mère, je vous laisse entre femme, j'ai un léger détail à régler avec la mienne. *(Il sort côté chambre)*

LEONIE : J'espère que je ne dérange pas au moins. Ca me gêne quand même tu sais. J'aurais très bien pu venir te retrouver chez toi.

GENEVIEVE : Traverser toute la ville ? Tu n'y penses pas. Et puis dans cette tenue avec cette chaleur. *(elle fait assoir Léonie sur le canapé)*

LEONIE : Tu sais nous les religieuses, on ne craint pas la chaleur.

GENEVIEVE : Mais moi si ! *(Tout en parlant elle lui prépare un verre de whisky)* Et mon gendre a eu la brillante idée de faire installer la clim l'an dernier. Et puis une religieuse, crois moi, c'est mieux au frais.

LEONIE : Si tu le dis...

GENEVIEVE ; Ne te fais pas de souci... Philibert est un peu ours mais il ne mord pas. Il peut même se montrer très généreux quand il veut... *(Elle lui donne le verre)* Tiens bois ça.

LEONIE : Oh mais je ne sais pas si je dois. Une tisane plutôt ?!

GENEVIEVE : ah mais c'est tout comme, regarde *(elle lit l'étiquette de la bouteille)* pur malt. C'est à base de plantes tu vois, ça ne peut pas te faire de mal. Attends je te le rallonge un peu, 15 ans d'infusion, ça risque d'être un peu costaud quand même.

LEONIE : *(trempe ses lèvres)* ouf, ça c'est de la tisane ! On sent bien le malt ! C'est vrai qu'il est sympathique ton gendre. M'accueillir chez lui pour parler de mes problèmes... Oh mais c'est de ma faute ça. J'ai toujours des problèmes...comme je m'en veux. Hou là là là là...

GENEVIEVE : Mais puisque je te dis qu'il n'y a aucun problème. C'est un généreux je te dis. Bon d'accord il ignore qu'il l'est et il ne fait pas exprès de l'être mais bon, autant en profiter. Disons que c'est un don du ciel, la providence. Alors ouvre bien tes oreilles. Il nous amène en vacances aux Bahamas !

LEONIE : (surprise, comme si elle avait mal compris) Tu peux répéter ?

GENEVIEVE : Il nous amène en vacances aux Bahamas !

LEONIE : Pardon j'ai un problème. *(elle passe son foulard derrière les oreilles et se les débouche avec les doigts)* Tu peux répéter

GENEVIEVE : *(parlant fort et lentement)* On part en vacances aux BAHAMAS !

LEONIE : Ah c'est bien ça. Tu m'enverras une carte postale.

GENEVIEVE : Mais Léonie c'est toi qui les écriras les cartes...Tu viens avec nous !

LEONIE : Tu es sûr ? Je ne le connais même pas ton gendre. Pourquoi il inviterait une bonne sœur inconnue en vacances aux Bahamas

GENEVIEVE : Ne cherche pas ! Je te l'ai dit c'est son quart d'heure de générosité. On part en vacances Léonie ! On part en vacances !

LEONIE : *(Elle marque un temps de réaction puis, comprenant, elle devient euphorique et se lève en dansant)* oh ouiiiiii !!!! ouiiiiii ! Youpiiii Youpiiii *(soudain elle se ravise, coupable)* ah mais non, mais non. Ouuuuh que ce n'est pas bien du tout ça. Geneviève, je suis sœur voyons. Les sœurs ne partent pas en vacances. Ouhhh, non, non, non, non, non *(elle vient se rasseoir sur le canapé)*

GENEVIEVE : Ohhh, ça va hein...Même pas un petit arrêt maladie de temps en temps ? Ca peut bien tomber malade une bonne sœur non ? Ce n'est quand même pas interdit ?

LEONIE : Mais non ! Enfin si ! Et puis, je ne peux pas laisser Monsieur le curé.

GENEVIEVE : oh c'est bon hein. Vous n'êtes pas mariés ! *(Tout en lui resservant un verre)* Léonie, ça fait deux ans que tu as intégré le couvent. Tu es jeune, tu ne crois

pas qu'il serait temps que tu penses un peu à toi et que tu profites enfin de la vie ?
Tout ça... pour la mort d'un poisson rouge.

LEONIE : Tu sais très bien que la véritable cause de mon mal être est plus profonde que cela.

GENEVIEVE : Oui je sais ! L'accident de tes parents, l'orphelinat, ton enfance malheureuse et par de dessus le marché, ton frère qui décide de partir s'installer en Patagonie. Ton frère... ta seule famille.

LEONIE : Oui, mon frère, snif...c'est là que je suis devenue sœur

GENEVIEVE : Alors évidemment... le décès de Bubule...

LEONIE : Bubule, ça été la goutte d'eau qui a fait déborder le bocal. Snif... Tu es sûr qu'il n'y a pas un peu de camomille avec le malt, parce que je sens que ça commence à bien me décontracter là. (*Balançant les bras*)

Entrée de Philibert et Simone

SIMONE : (*en colère*) Je me disais aussi, les Bahamas, c'était trop beau pour être vrai !

PHILIBERT : Mais enfin Simone, tu ne m'as pas laissé le temps de m'expliquer.

SIMONE : Mais c'est toi aussi avec tes Bbbbbbbbbbbbbbbbbb

PHILIBERT : Ben oui ! Bbbbbbbbbbbbbbbbbb... comme Biscarosse ! T'es allé chercher vachement loin aussi ! Les Bahamas ?!

SIMONE : Mais c'est toi ! Tu m'as dis les Alizées, les bateaux, la plage... J'ai vu les îles moi !

PHILIBERT : Les îles ! Rien que ça ! Bon..., si tout va bien l'année prochaine.... on pourra peut-être faire...(réfléchissant et regardant le sœur)... l'île aux moines !

GENEVIEVE : (*réalisant*) Ne te laisse pas faire ma fille ! Tu parles ! Biscarosse en 20 ans de mariage, alors la Bretagne ...Pour vos noces de Granite peut-être !

SIMONE : (*apercevant Léonie*) oh bonjour ma sœur, je ne vous avais pas vu !

LEONIE : Bonjour. Sœur Léonie. Mon amie Geneviève m'a proposé l'hospitalité pour une petite heure de discussion, mais je ne voudrais pas déranger

SIMONE : Mais non, mais non. Vous ne dérangez pas.

LEONIE :(*réveuse*) Ca doit être beau l'île aux moines

GENEVIEVE : C'est magnifique ! Tu verras, c'est exactement ce qu'il te faut !

PHILIBERT : Tu verras ? Tu verras! Non mais attendez là, vous n'allez pas me dire qu'en plus de ma femme et ma belle-mère il faut aussi que j'emmène la sœur ! C'est plus des vacances, c'est une damnation. Et puis on a dit Biscarosse !

SIMONE : Et moi je dis, l'île aux moines !

GENEVIEVE : Vas y ma fille !

SIMONE : Et estimes-toi heureux parce qu'à la base je te rappelle que c'était les Bahamas que tu m'avais promis. Alors Biscarosse/Les Bahamas, on coupe la poire en deux. Et je suis gentille, c'est parce qu'il n'y a pas d'île entre les deux sinon...

LEONIE : Elle aurait pu choisir pâques ou la Trinité

PHILIBERT : A la base ?! Mais à la base moi, j'étais juste un train de lire mon journal tranquille, un dimanche matin dans le canap. Et là, entre la rubrique nécrologique et les faits divers, j'ai pensé vacances. Mais quelle idée à la con j'ai eu moi ! (*il s'affale dans le fauteuil*)

Blanc. Froid. Simone tape nerveusement les coussins du canapé pour les épousseter

GENEVIEVE (*changeant de sujet*) Hum, Hum... Et ma petite fille... encore à faire la grasse mat ?

SIMONE : Non ! Elle passe son permis !

GENEVIEVE : Encore ?.. Un dimanche matin ?

PHILIBERT : Ouais, c'est une journée spéciale. Ils ne peuvent pas l'empêcher d'essayer, alors ils font ce qu'ils peuvent pour limiter la casse au maximum.

SIMONE : T'exagères quand même ! Elle est tombée sur des inspecteurs un poil tatillon, la pauvre.

PHILIBERT : 7 fois quand même ! C'est moi qui exagère ?! Tiens je te fais un pari ! Si elle a son permis, je vous amène toutes sur l'île aux moines.

SIMONE : Et Sinon ?

PHILIBERT : Sinon ?! c'est Momone et Phiphi en tête à tête à Bisca

SIMONE : Pari tenu ! Bon après tout : pas de nouvelles, bonnes nouvelles. On a pas encore entendu les pompiers alors... Comme tu dis, elle doit être en train de faire la fête avec ses copines

PHILIBERT : *(en aparté)* Je n'espère pas moi.

Sonnerie à la porte. Simone va ouvrir

SIMONE : Bonjour Bernard ! Quel mauvais vent vous amène !

BERNARD : *(idiot)* Ben y a pas de vent. C'est la sirène qui m'amène !

SIMONE : *(dépitée, pensant à sa fille, et à son permis, et à ses vacances)* ça y est, elle a encore eu un accident !

PHILIBERT : *(En aparté face public ravi et soulagé)* : Yes !

BERNARD : Un accident ?! Ben non plus ! Pas de vent...et pas d'accident non plus.

SIMONE : *(soulagé et ravi)* Ouuuuuf !

PHILIBERT : Et merde !

BERNARD : C'est juste la sirène. Je passais dans la rue et la sirène a sonné. Et là je m'suis dit, tiens c'est midi ! Si je passais voir mon copain Phiphi ! C'est tout !

SIMONE : Et ce n'était pas plutôt : Tiens, il est midi, ça sent le pastis !

PHILIBERT : *(réprobateur)* Simone...*(Il sert un pastis à Bernard)* Tu connais ma belle-mère, je te présente son amie Sœur Léonie.

BERNARD : *(levant son verre en leur direction)* Ma mère, ma sœur...*(trinquant avec Philibert)* à la tienne mon frère !

Maud entre pleine d'entrain

MAUD : Coucou, Vous ne connaissez pas la dernière ?!

PHILIBERT : Si ! C'est toi ! 2 de moyenne générale au Bac personne a fait mieux !

MAUD : Mais non papa.. Mon permis

SIMONE : *(ravi)* Tu as réussi l'examen !

MAUD : Hummmm, Nan !

PHILIBERT *(ravi)* Tu ne l'as pas !

MAUD : Hummmm, Si !

SIMONE, PHILIBERT ET GENEVIEVE : Tu l'as ou tu ne l'as pas ?!

MAUD : J'ai raté l'examen, faut dire que je suis tombée sur un inspecteur.. mais tatillon le type...Mais... *(en sortant le papier de sa poche)* ... j'ai le permis !

Simone et Geneviève explosent de joie

GENEVIEVE : *(Commence à chanter, air Laurent Voulzy)* Belle-ile en mer...

SIMONE : Marie-Galante...

LEONIE : *(joignant les mains)* Saint-Vincent

Le téléphone de Bernard sonne

SIMONE et GENEVIEVE : *(trinquent aux vacances)*

BERNARD : *(à Simone et Geneviève)* Oh chut, j'entends rien là ! *(au téléphone)* Oui Rachel, Nan ! Nan je ne suis pas au bistrot ! Nan je te mens pas ! Je suis chez mon ami Philibert ! *(un temps)* Ben nan c'est pas pareil ! Tu ne devineras jamais ! On fête le permis de la p'tite. Ben oui Maud ! Nan je suis pas bourré ! Je te passe Simone ! *(à Simone)* elle me croit jamais alors...

PHILIBERT : *(dépité)* Ah tu lui en as fait avaler des couleuvres, mais Maud qui a le permis... C'est plus une couleuvre c'est un boa constrictor !

SIMONE : *(au téléphone)* Oui ! Mais si Rachel! Je t'assure que c'est vrai ! On va fêter ça, tu nous rejoins ?! Ok à tout de suite ! Bisouuu

GENEVIEVE : Bon ce n'est pas que votre compagnie me déplaie, mais sœur Léonie et moi avons des petits détails à régler concernant nos VACANCES ! Et en parlant de couleuvre, il va falloir que je trouve le moyen d'en faire avaler une à monsieur le Curé. Tu viens Léonie.

LEONIE : (elle se relève en chancelant) Oh mais dis donc ta tisane tu m'en mets une caisse de côté hein parce que je me sens zen, zen zen moi, Youpi ! *(elles sortent. Léonie en chantant)* Le Curé de Camaret à les....*(on n'est pas obligé d'entendre la fin)*.

BERNARD : *(s'adresse à Philibert tout en regardant Léonie sortir)* Tu me donneras l'adresse du couvent s'te plait. *(A Maud)* Alors comme ça on a eu son permis ?

MAUD : Ouiiii ! Bon il a hésité ! C'est vrai que le scooter je ne l'avais pas vu ! Mais tu sais ce que c'est toi maman hein quand on est discleptique. La gauche, la droite tout ça. Il a crié : PRIORITE ! A DROITE ! Alors forcément j'ai tout braqué... à droite. C'est là que j'ai vu le scooter.. j'ai entendu un craaaaaccccc. Mais... je me suis arrêtée !

SIMONE : Mon dieu Maud, mais il s'en est sorti au moins ?!

MAUD : L'inspecteur ? Ah oui. Il a fait monter un harnais de sécurité sur son siège, parce que la dernière fois avec le pare-br...

SIMONE : Mais non pas l'inspecteur... le scooter !

MAUD : Oh oui t'inquiète. Par contre il a la baguette dans un triste état, elle ne s'en remettra pas.

Philibert et Bernard se regarde interloqués

BERNARD et **PHILIBERT** : Heinnnn...

MAUD : Bien oui, il revenait de la boulangerie. (*en riant*) Comment je te l'ai coupé en rondelles. Y 'en avait plein le moteur ça a fait des toasts.

PHILIBERT : Et ils te l'ont donné ?!

MAUD : La Baguette ?! Ah non merci ! J'avais encore ma chocolatine dans la bouche quand c'est arrivé et..

PHILIBERT : (*la coupant*) mais non pas la baguette, Ton Permis !!!

MAUD : Oui. ! L'inspecteur a dit qu'il ne voulait plus jamais me revoir ! Et il m'a donné le papier ! Il était ému dites donc...il en pleurait. Mais bon, je l'ai trouvé tatillon quand même le type. (*elle lève son verre*) Allez tchin !

Sonnerie à la porte, Simone va ouvrir

SIMONE : Bonjour Rachel !

RACHEL : bonjour Simone. (*stupéfaite*) Alors comme ça la p'tite a eu le permis ?!

SIMONE : Oui ! Maud a eu le permis !

BERNARD : Ah tu vois ! Tu veux jamais me croire...

SIMONE : (*jubilant*) et Philibert a perdu son pari !

RACHEL : (*à Bernard*) Ah je te préviens toi, que tu suives celui-là dans la tournée des bistrots passe encore mais je te préviens, va pas te mettre aux jeux !

BERNARD : mais j'ai rien fait moi !

SIMONE : Ne t'inquiète pas Rachel. Philibert a juste parié que notre fille ne décrocherait pas son permis.

RACHEL : (*à Maud*) Félicitation !

MAUD : Merci !

RACHEL : (*levant son verre*) A ta persévérance ! Comme quoi il faut toujours garder espoir. Tout vient à point à qui sait attendre.

BERNARD : Vrai ça ! (*tenant son verre vide en évidence*) Tout vient à point à qui sait attendre.

SIMONE : Je confirme. Comme Philibert a perdu son pari, il nous offre des vacances.

PHILIBERT : Y a pas une heure je les amenais en vacances. Maintenant je leur offre en plus !

BERNARD : (*riant, moqueur*) Fais gaffe mon vieux, tu deviens vachement généreux là.

MAUD : Des vacances ?! Oh Papa ! Merci, merci, merci !!! Je n'aurais jamais cru que tu puisses faire ça un jour !

PHILIBERT : Moi non plus ma fille. Je n'aurais jamais cru que tu puisses faire ça un jour !

RACHEL : Et vous partez où ?

SIMONE : L'île aux moines

RACHEL : l'île aux moines ? C'est où ça, du côté des Ste Marie de la mer ?

SIMONE : Mais non c'est en Bretagne ! Tu te rends compte, on part en Bretagne !

RACHEL : Quelle chance ! Ce n'est pas mon Bernard qui m'offrirait des vacances pareilles.

SIMONE : Je te rassure concernant Philibert, ce n'était pas du tout prémédité !

RACHEL : Avec préméditation ou pas. C'est le résultat qui compte.

SIMONE : Tu as raison. Je vous laisse un instant. Je vais nous préparer un petit quelque chose à grignoter. Vous êtes nos invités !

RACHEL et **BERNARD** : (*faussement polis*) On ne voudrait pas déranger...

SIMONE : Du tout du tout. Ah la Bretagne, la Bretagne. (*Elle sort toute guillerette en chantant*) Ils ont les chapeaux ronds, vive la Bretagne.....

MAUD : Moi aussi je vous laisse. Je vais annoncer ça aux copines. Elles ne vont pas en revenir. Des vacances en Bretagne, ça le fait grave ! (*elle se dirige vers la porte*)

PHILIBERT : (*lui crie pendant qu'elle sort*) N'oublie pas de leur dire pour ton permis ! Qu'elles fassent gaffe quoi !

BERNARD : ah les vacances ! (*s'adressant à Philibert*) T'en as de la chance !

PHILIBERT : De la chance ! Passer une semaine avec sa belle-mère et une bonne sœur sur une île aux moines ! Tu appelles ça de la chance ?

RACHEL : Oui tu as de la chance !

PHILIBERT : Tu trouves aussi ?

RACHEL : Parfaitement !

BERNARD : Ouais ! Tu as une femme charmante.

RACHEL : (*le regardant de travers*) Hey !

BERNARD : Ta fille vient d'obtenir son permis de conduire...

RACHEL : ça, je ne sais pas si c'est une chance.

BERNARD : Ta belle-mère s'est mise dans la tête de secourir une bonne sœur en mal de vivre, et pendant ce temps elle te fiche une paix royale ! Et crois moi : une belle-mère qui a quelqu'un d'autre à emmerder...ça vaut tout l'or du monde.. (*en regardant Rachel*)

RACHEL : Je ne vois pas ce que tu reproches à maman. Elle ne vient pratiquement jamais à la maison.

BERNARD : Tu as raison. Ca doit être le PRATIQUEMENT qui me gêne !

RACHEL : D'ailleurs c'est les vacances et avec cette chaleur... toute seule... en pleine ville... au 6^{ème} étage sans ascenseur... dans ce petit appartement. Et nous avec les enfants qui sont partis maintenant, et leurs chambres qui ne servent à rien....On pourrait lui proposer qu'elle s'installe à la maison...

BERNARD : (*nonchalant, sans se rendre compte de ce qu'il dit*) On pourrait ouais...

RACHEL : (*elle lui saute au cou*) Oh merci mon NarNard ! Merci ! Je savais bien que dans ce gros beta y avait un p'tit cœur tout tendre ! Merci mon Nanard ! J'appelle maman ! (*elle s'éloigne à l'autre bout de la pièce pour téléphoner*)

BERNARD : Non, NOOOonnn tu n'appelle pas maman...NOOON ... Non mais, attend mais....(*à Philibert*) Qu'est-ce-que je viens de dire là...

PHILIBERT : (*mort de rire*) Fait gaffe mon vieux, tu deviens vachement généreux là !

RACHEL : (*en conversation au téléphone avec sa mère*)...Mais non maman, Bernard n'a pas d'insolation... Mais bien sûr...tu t'installe pour tout l'été...Bernard passera chercher tes valises...mais si ça lui fera plaisir ! Tu verrais sa tête, il est ravi ! Oui ok,

Bisou maman, bisou. (*elle raccroche*). (À Bernard et Philibert) Je vais aider Simone en cuisine. Je vais lui annoncer que la générosité... c'est contagieux !

BERNARD : Et bien voilà. On peut dire que tu m'as mis dans une belle panade là !

PHILIBERT : Non mais attend ! Je n'y suis pour rien moi si tu invite ta belle-mère chez toi !

BERNARD : Du tout ! Je n'ai rien invité du tout moi. C'est toi qui nous as invités ici.

PHILIBERT : Alors là je me demande si ce n'est pas la meilleure de la journée.

BERNARD : Parfaitement. Monsieur est fier. Parce que sa fille a eu le permis et que pour fêter ça il part en vacances. Et en Bretagne en plus ! Et il est content de nous dire ça bien fort, pour que ma Rachel elle entende bien tout comme il faut et que ça lui monte à la tête. Parce que ma Rachel elle a le cerveau comme une éponge, et oui ce genre de connerie, elle absorbe et elle retient. Tu lui as monté le bourrichon à ma femme ! Voilà la vérité ! Et moi comme un con je t'écoute et tout d'un coup je m'entends qui invite ma belle-doche à venir habiter chez moi !

PHILIBERT : Oh mais tu déconnes ou quoi, j'y suis pour rien moi

BERNARD : Si ! Parce que moi, j'ai juste sonné à ta porte ! Si tu ne t'étais pas empressé de m'ouvrir pour me raconter comment vous nagiez dans le bonheur... Je m'en serais retourné sur mes pas. Et je continuerais à nager dans mon petit bonheur à moi !

PHILIBERT : Pardon ?!. Monsieur arrive chez moi en écoutant le chant des sirènes lui indiquant le chemin du pastaga et me reproche de ne pas lui avoir claqué la porte au nez. Mais c'est pas la porte que tu vas prendre dans le nez. J'vais t'en coller un de bourre pif moi !

BERNARD : Essais un peu pour voir !

Musique Rocky. Bagarre de Philibert et Bernard.

SIMONE : (En off)_Voilà ! On a fait des p'tites tartes au thon !

Entrée de Simone et Rachel, des plateaux en mains

Bernard et Philibert s'arrêtent net. Musique (Dirty Dancing) ils font semblant de danser .Style pub Orangina catcheurs

SIMONE : (voyant les deux hommes danser) C'est nouveau ça, on aura tout vu !

RACHEL : Laisse Simone. Le ridicule ne tue pas !

BERNARD et **PHILIBERT** : (en aparté, regardant le public) Non, mais ça fout bien la honte !

Rachel et Simone ont posé les plateaux sur la table basse. Philibert tend la main pour se servir un toast. Simone lui tape sur les doigts.

SIMONE : Les invités d'abord, je te prie !

PHILIBERT : ah ben ouais. C'est vrai que j'avais oublié que j'avais invité du monde moi.

Sonnerie à la porte.

PHILIBERT : *(à Rachel et Bernard bien fort pour qu'ils se servent)* Je vous en prie...

Geneviève entre sans attendre qu'on lui ouvre suivi par Léonie

PHILIBERT : Faut pas vous gêner...faites comme chez vous !

LEONIE : oh je dérange, je dérange....

GENEVIEVE : Ben vous avez dit : je vous en prie !

PHILIBERT : Mais ce n'est pas à vous que je parlais !

GENEVIEVE : Et la porte fermée comment vouliez-vous que je sache moi ?!

PHILIBERT : Et c'est pour ça que vous l'avez ouverte.

SIMONE : Oh ça va. Fermez-là !

GENEVIEVE : *(tout en fermant la porte)* Mon gendre, on ne peut pas dire que votre générosité du moment ait déteint sur votre amabilité !

SIMONE : Maman je te sers un petit Mojito.

GENEVIEVE : Avec plaisir ma chérie

LEONIE : Un Mojito. Qu'est-ce-que-c'est ?

GENEVIEVE : C'est excellent ! C'est de la menthe !

LEONIE : Ah alors... si c'est des plantes...Je veux bien un petit mojito aussi. Si ce n'est pas trop demander, hein ?

SIMONE : Mais non mais non. Avec plaisir ma sœur. Je vais chercher la menthe.

RACHEL : je viens t'aider à apporter le reste.

(Geneviève et Léonie vont s'asseoir sur le canapé, Geneviève sur l'accoudoir))

BERNARD : *(se rapprochant de Léonie)*. Alors comme ça vous êtes au couvent. Si ce n'est pas malheureux.

A Suivre.....

Pour obtenir la suite du texte, veuillez contacter directement l'auteur par courriel :

mathalie67@hotmail.fr